



L'empereur d'Allemagne qui vient de célébrer l'anniversaire de sa naissance.

A Port-Arthur.

Port-Arthur, Chine, 30 janvier. On exprime toujours la crainte d'une guerre dans les cercles officiels de Port-Arthur, où l'on dit qu'on peut s'attendre d'un moment à l'autre à une descente des Japonais.

En même temps les autorités déclarent qu'à l'exception des mesures stratégiques prises sur les rivières Liao-Yang et Yalu leurs plans ne sont pas encore arrêtés, qu'il sera impossible de les compléter avant que les Japonais aient montré d'une façon précise leurs intentions.

Une grande activité règne dans les fortifications et parmi les troupes de ligne. Entre Liao-Yang et la frontière sibérienne le chemin de fer ne peut suffire au transport des troupes venant remplacer les régiments envoyés à la rivière Yalu.

En contraste avec l'alarme montrée dans les cercles officiels les négociants se montrent optimistes.

Quoique la navigation ait à supporter le fardeau d'un taux élevé d'assurance et malgré l'absence des navires japonais les moyens de transport sont suffisants.

Après une détention de quinze jours au Japon un navire japonais est maintenant en route avec une

cargaison pour Chemulpo, Corée, et Che Fou, Chine.

De trois à six charbonniers japonais ou anglais déposent quotidiennement du charbon à Port-Arthur.

Les fonctionnaires continuent à accuser les Etats-Unis de manque de tact et de courtoisie, et ils sont ennuyés de la nomination de consuls américains à Moukden, à Port Dalny et à Antung.

Aucune décision n'a encore été prise, dit-on, par l'administration au sujet de la reconnaissance de ces consuls ou des relations à entretenir avec eux.

La succession de Francis R. Bryan.

Paris, France, 30 janvier.—Le tribunal de la Seine a entendu aujourd'hui les plaidoiries dans la contestation du testament de Francis R. Bryan, un riche Américain mort en novembre 1902 laissant \$10,000 à la Société historique de Chicago et le gros de sa grande fortune au musée de South Kensington, à Londres.

Deux cousins du défunt, Mme Hand, de New York, et Mme Dewes, du Mississippi, contestent ces legs.

Leur avocat, M. Hollander, a maintenu que le testateur n'était

pas sain d'esprit quand il a fait son testament, et qu'il était sous l'impression que l'archevêque de Paris et le préfet de police voulaient l'empoisonner.

La Société historique de Philadelphie et le musée de Kensington n'étaient pas représentés.

Le tribunal rendra un jugement par défaut à huitaine.

Suspension du trafic des marchandises sur le chemin de fer trans sibérien.

Londres, 30 janvier.—Une dépêche de St Pétersbourg à l'agence Reuters dit que le transport des marchandises sur le chemin de fer transsibérien sera suspendu à partir du 2 février, afin de laisser la ligne libre pour le transport des troupes et des approvisionnements.

La représentation artistique de l'Allemagne à St-Louis.

Berlin, Allemagne, 30 janvier.—La controverse entamée au sujet de l'exposition artistique allemande à St-Louis devient amusante.

Après le refus des impressionnistes de prendre part à l'exposition sous les auspices de l'ancienne école, le jury de l'association de l'art allemand a entrepris de se procurer des œuvres des principaux impressionnistes dans divers musées publics, contre le gré des peintres; mais quel

INCORPORÉE EN 1856. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUD MUTUEL DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

JOUES ROSES TEINT DE PERLE SANS L'USAGE DE COSMETIQUES. Les résultats les plus étonnants et les plus satisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach".

ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS. Le grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00.

DREYFOUS & CO., LTD. Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

PERLES, Colliers et Bagues et Broches, DIAMANTS, Non Montés ou Montés dans tous les Genres. EMERAUDES, RUBIS ET SAPHIRS. ARGENTERIE MASSIVE SEULEMENT. A. M. HILL, 635 rue du Canal.

L. JANSEN, Montres, Diamants et Joailleries. 112 Rue Bourbon, près Canal. Nouvelle-Orléans, La. J'ai en magasin et je reçois quotidiennement les genres modernes les plus artistiques en Joailleries.

F. A. BRUNET, HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 315 RUE ROYALE. ALLIANCE ET BAGUE DE MARIAGE EN TOUS GENRES.

UNION SANITARY Excavating Co. Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoirs, toilettes et latrines en terre, etc.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Plus de \$71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.

4 BOUCHEES IMPORTANTES. Le Texas I.P. PACIFIC RAILWAY.

Le Temps Vaut de l'Argent! POUR AVOIR L'HEURE CORRECTE POUR 1904. AVEZ-VOUS Montres et Pendules Régées PAR Wm Frantz & Co., JOAILLIERS ET HORLOGERS, 833 RUE DU CANAL, Près Dauphine.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. No 22 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES PREMIERE PARTIE VIII LES EPOUVES. Suite. —Tu vois bien, mon fils, lui disait triomphalement sa mère

le lendemain: ce voyage la laissait si ainsi froide que la laisserait son séjour ici. Tu voudrais demeurer à Paris, elle y serait heureuse avec toi... ainsi que le comporte sa nature douce, angélique... Te veux l'installer à Cannes? Elle fait ses préparatifs, maintenant, mais sans la moindre fièvre; je viens de passer chez elle; je l'ai vue par un jeu de glace sans qu'elle se doute de ma présence; jamais son visage n'a été plus serein... Elle a donné des ordres devant moi; jamais sa voix n'a été plus calme... Mon fils, je t'en conjure, sois d'une extrême prudence! Ne va rien compromettre par tes soupçons... Et puis qu'il faut que l'intérêt soit mêlé à ton amour, que la femme ait enfin reçu de toi le gage qui la fera vraiment tienne, au moment où votre oncle Tibarce débarquera en France!

Il prononça amèrement: —Ce sont des gages qui ne dépendent pas toujours de la volonté de celui qui peut les donner! Soyez, du reste, bien rassurée, ma mère, sur ma prudence; je n'ai qu'un moyen de connaître enfin la vérité; et je vous jure bien que je ne le gâcherai pas. Mais, avant huit jours, plus le moindre doute ne pourrai exister pour moi. — Povera! dit la marquise; quel piège tu vas me tendre! —La prendriez-vous, ma mère? —Je vous plaindrais moi-même, de soleil et de lumière, où

un ciel artiste n'aimerait voir que des maisons à loggia, à colonnade, aux portiques évoquant l'antiquité... Ne voit-on pas sur sa mer, les lourds cuirassés, écrasant, de leur masse sombre, la grâce empourprée des voiles latines et la si légère hardiesse des carènes d'autrefois? Seuls, les amants du passé déplorent le tubu-bubu de styles qui émaille la côte azurée.

Il était impossible de rêver plus belle et plus charmante habitation que celle du duc Herford Douglas, à Cannes. Bâtie dans le style de la reine Anne, elle ne se trouvait peut-être pas absolument dans son cadre, avec ce fond de montagnes pelées et cet horizon de mer éblouissant; mais l'harmonie des grands ensembles n'était plus beaucoup de ce siècle. Tout se mélange étonnamment, et le disparat d'un château copié sur ceux d'Ecosse ne choque plus dans ces parages méditerranéens, de soleil et de lumière, où

res heures où elle devait être à un autre, quand tout son être s'envolait vers l'adoré! Elle n'avait souffert que moralement lorsqu'alors. Mais quand la vie lui avait été révélée, elle avait eu d'elle un atroce dégoût et éprouvé la plus crnelle douleur de ce que sa pudeur n'appartint pas à celui dont le si pur, si ardent amour l'avait mariée.

C'est là aussi que, quelques heures à peine après avoir dû se voir la volonté du maître, elle avait connu soudain sa violence et souffert pour la première fois, de l'odieux mélange de l'amour et de l'argent et de cette inexplicable apreté avec laquelle son mari, qui l'enrichissait, entendait, néanmoins hériter d'elle!... Ah! quel mystère était donc, sous son mariage!... Et si elle avait osé se confier encore à sa mère!...

Mais ne lui aurait-on pas ri au nez? Et ne la pousserait-on pas, ne la violenterait-on pas, même, pour qu'elle acceptât avec reconnaissance la magnifique générosité de son mari?... Quel fol orgueil, en effet, que d'oser lui répondre: "Si vous montiez sans m'avoir donné d'enfant, Clarence, je refuserais d'hériter de vous; car je ne veux pas qu'il soit dit que je vous aurais accepté pour votre fortune. S'il nous nait un enfant, il est votre héritier, naturellement.... Et tout est dit!..."

—Mais, Marthe, ma fortune ne doit-elle pas vous revenir, comme à l'héritière naturelle des Lauzun?... répliquait-elle avec un inexplicable irritation qu'il ne parvenait pas à dissimuler. Et Marthe répliquait avec sa serene fermeté: —Pas plus à moi qu'aux autres! La loi, si cela devenait nécessaire, en ferait le partage entre nous tous. Quant à moi, qui n'ai rien, comment voudriez-vous que je vous rende votre générosité et vous fasse héritier de quoi que ce soit?... N'insistez pas là-dessus, je vous en prie! Il y a, dans cet ensemble d'idées, quelque chose qui me révolte, me répugne même...

—Mais, Marthe, ma fortune ne doit-elle pas vous revenir, comme à l'héritière naturelle des Lauzun?... répliquait-elle avec un inexplicable irritation qu'il ne parvenait pas à dissimuler.

qu'elle aurait donné tout son amour, comme elle aurait pu en faire le sacrifice. Elle ne reconnaissait jamais cela, et se débattait par cette naïve bêtise: —Que peut léguer celle qui n'a rien!

Des diverses répliques du duc, c'était donc sa villa de Cannes qu'elle aimait le moins. Elle n'en disait rien; mais son mari avait toujours remarqué l'embombrance de ses traits lorsqu'il l'y amenait.

Et ce fut pour lui, un comble de preuve, que de constater, à mesure qu'ils approchaient de Cannes, des sourires assez fréquents dans ses yeux et une gentillesse dont elle n'était guère prodigue envers lui. Il constata, aussi, que chaque fois que des enfants se trouvaient sur les quais des gares où le train s'arrêtait, elle les contemplait avec un gai attendrissement.

Qu'il avait bien fait de ne pas accepter l'offre de sa mère, qui aurait désiré l'accompagner: "Pour l'aider à la surveiller, disait-elle. — Non, maman, avait-il répliqué; pour la mettre en évidence... et avoir peut-être la faiblesse de la sauver!... Mer-ci!"

Et il la tenait, il le sentait, comme s'il avait déjà tenu en main, le livre dont il n'avait